

Entraînement à la dissertation n°1

Introduction rédigée

Apparu aux États-Unis dans les années 1960, le mouvement hippie est célèbre pour son opposition à la guerre du Viêt Nam et pour la vie dans des micro-communautés qu'il prônait, où chacun devait aimer autrui. Ainsi dans l'article intitulé « Individu et communauté dans les philosophies occidentales de la Révolution » (Cairn Info, n°8, 2004), le philosophe Paolo Quintili affirme à propos du sociologue et philosophe allemand F. Tönnies (1855-1936) : « D'une part, il y a la communauté (*Gemeinschaft*), qui représente les individus sur la base d'une même appartenance *ethnique*, par proximité locale ou par proximité de valeurs communes, individus qui partagent une forme de cohésion solidaire, fondée *affectivement*. L'individu ne se distingue pas de sa communauté, il y fait un tout, il en dépend entièrement. » Ces deux phrases sont un effort pour définir la communauté, et elles font apparaître le champ lexical de la similitude et deux mots clefs en italique, « *ethnie* » et « *affectivement* ». Enfin la citation suit un crescendo, pour dire que l'individu dépend entièrement de la communauté. Qu'est-ce qui rattache donc l'individu à la communauté ? En nous appuyant sur *Les Suppliantes* (vers 493 av. J.-C.) et *Les Sept contre Thèbes* (467 av. J.-C.) d'Eschyle, le *Traité théologico-politique* (1670) de Baruch Spinoza et *Le Temps de l'innocence* (1920) d'Edith Wharton, nous montrerons d'abord que la « proximité de valeurs communes » fonde la communauté puis que celle-ci repose sur « une forme de cohésion solidaire, fondée *affectivement* ».